

Historicisation et perspectives patrimoniales d'un héritage architectural et urbain de la période coloniale française (1837-1962) à Constantine

Maïssa Acheuk-Youcef



Doctorante en
Architectur/Géographie-
Aménagement en
cotutelle, Université de
Constantine 3/
Université de Lyon 3,
UMR 5600.

aymaïssa@hotmail.com

Contexte de la recherche

Constantine a été un véritable terrain d'expérimentation¹ en termes d'architecture et d'urbanisme pendant la période coloniale française. Celui-ci a légué à la ville un important héritage architectural d'une grande richesse stylistique. La pluralité de la production architecturale et urbaine de cet héritage demeure méconnue, en dépit de sa dominance dans le paysage urbain constantinois.

D'une part, la construction d'une connaissance sur cet héritage permet d'apporter de nouveaux éclairages à l'histoire de la ville, qui pourront enrichir l'enseignement de cette phase en histoire de l'architecture, aujourd'hui encore peu maîtrisée et trop schématisée. D'autre part, l'étude du cas de Constantine, dans son contexte historique et sa réalité matérielle singulière, selon une nouvelle approche que nous développons ci-après, peut être un apport aux recherches en cours sur les différents modèles de villes et d'architectures de la période coloniale française au Maghreb en général, et en Algérie en particulier.

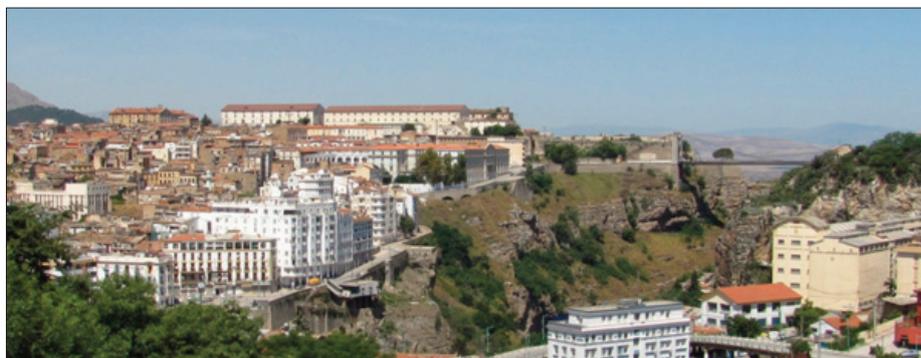
Il apparaît important de connaître les valeurs historique, architecturale, technique et esthétique afin de donner une plus-value à l'héritage architectural et

urbain de cette période. Ceci orientera le regard du maître d'ouvrage (public ou privé), du maître d'œuvre ou du propriétaire, pour décider en particulier du devenir de cet héritage – conservation, réhabilitation, disparition – et pour une meilleure prise en charge de ces architectures dans le processus de changement du regard sur ce qui constitue la ville ancienne de Constantine. La connaissance de cet héritage permettra également de guider le travail de conservation du patrimoine dans le but de le valoriser ; ce qui est un enjeu important dans le contexte actuel où la ville connaît une phase de réhabilitation de son bâti ancien et de son parc immobilier colonial

généralement limitées à un ravalement de façade assez simplificateur. On part ici de l'hypothèse – à vrai dire fondatrice de l'intervention patrimoniale dans les villes anciennes – que les valeurs (historiques, architecturales, esthétiques, techniques...) des bâtiments sont à étudier pour conduire des actions de réhabilitation plus nuancées et respectueuses, à même de conserver le capital culturel constitué par cet héritage.

Ce travail est plus que jamais nécessaire dans le contexte actuel de mise en place d'un processus de patrimonialisation : de grandes opérations de rénovation et de réhabilitation ont été lancées dans le centre des grandes villes comme Alger ou Oran.

Le paysage urbain constantinois avec son vieux « Rocher » et extensions urbaines de ce dernier



© Maïssa Acheuk-Youcef.

datant des XIX^e et XX^e siècles. Cette méconnaissance pose en effet beaucoup de problèmes concrets lors des opérations de réhabilitation des bâtiments, notamment quant au processus de transformation de certains bâtiments, qui en ont modifié la substance au fil du temps. Les évaluations des interventions et des projets de réhabilitation entrepris en témoignent. Ces opérations sont souvent menées dans l'incompréhension de l'objet sur lequel elles portent, en ne prenant pas en considération la genèse historique ainsi que les caractéristiques du bâti. Elles sont

En effet, un patrimoine n'est considéré comme tel que s'il est le fruit d'une construction sociale. D'où l'intérêt de se poser la question : qui porte la reconnaissance d'un héritage comme patrimoine ? L'intérêt de reconnaissance en tant que tel et de la valorisation patrimoniale naissent notamment lorsque les valeurs sont connues. L'expertise scientifique peut être un facteur déterminant dans la mise en valeur. Ainsi, la production de la connaissance s'avère nécessaire et préalable à la reconnaissance et à la mise en valeur de cet héritage

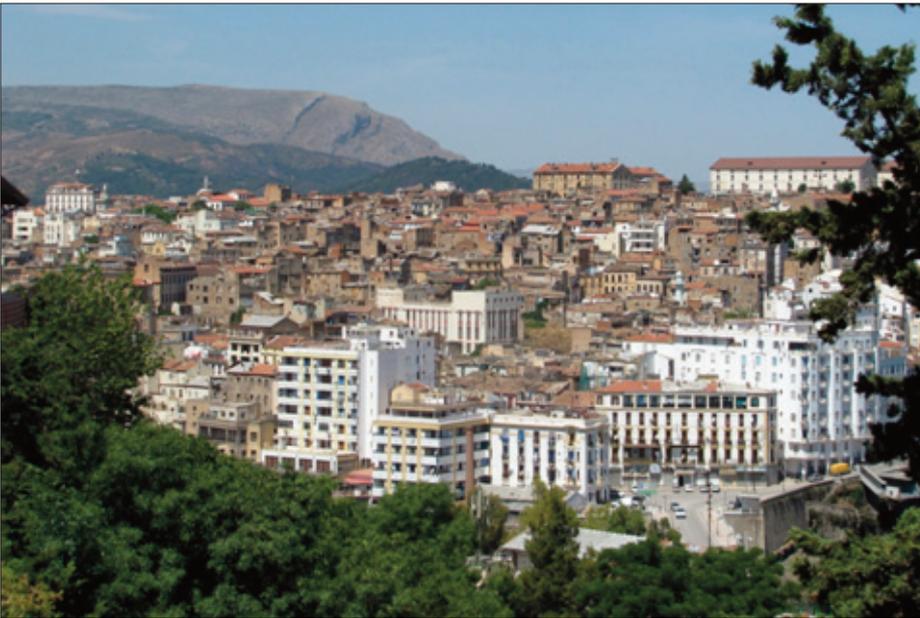
Axes de recherches

constantinois. Par conséquent, il apparaît important d'étudier ses logiques de production qui justifieront sa logique de protection.

Cette étude d'une ville comme Constantine s'inscrit au croisement de

une « historicisation de l'espace construit ² », ce qui implique l'identification et la datation des objets de cet espace, dont le processus de production, fait lui-même de *sous-processus ayant chacun sa logique, et (étant) en interaction* ³.

Le « Rocher », cœur historique de Constantine avec son tissu urbain et ses architectures



© Maïssa Acheuk-Youcef.

plusieurs champs disciplinaires : à savoir l'architecture, l'urbanisme, l'histoire de l'art et la géographie-aménagement, mobilisant ainsi des approches comme l'histoire urbaine et de l'architecture, les sciences du patrimoine, l'étude de la morphologie urbaine et des outils comme la cartographie par la construction d'un Système d'Information Géographique (SIG). Le croisement de ces approches sous cet angle-là, n'a pas encore constitué un champ de recherche accompli dans l'étude des villes algériennes aux XIX^e et XX^e siècles.

De ce terrain d'étude brièvement décrit émanent plusieurs questionnements

Quel est l'héritage architectural et urbain de l'époque coloniale française à Constantine ?

Afin d'identifier et de connaître cet héritage, le travail de recherche est basé sur

Ainsi pour connaître l'architecture produite, il s'agit alors d'appréhender auparavant l'espace urbain de Constantine dans son évolution historique, sociale et spatiale.

L'étude porte sur l'espace urbain constantinois avec le Rocher, cœur historique de la ville, et ses premières extensions urbaines datant de la période coloniale française à savoir : les faubourgs de Saint-Jean, Saint-Antoine, El Kantara, Sidi Mabrouk et le Coudiat-Aty.

Quel est le processus de production architecturale et urbaine de cette époque et quels en sont les acteurs ?

Considérant que chaque nouvelle production dans l'espace urbain nécessite la mobilisation et l'interaction de plusieurs acteurs ⁴, il apparaît nécessaire de mettre en évidence la complexité de ces jeux d'acteurs. Ainsi, d'autres questions de recherche en découlent :

Quels sont les registres architecturaux de cet héritage ?

- Quels sont les types et les formes d'architectures – notamment pour l'habitat – produites à Constantine pendant cette période ?

- Quelles ont été les inspirations et les contributions locales pour la production architecturale ? Notamment l'expression de la population locale – qu'elle soit autochtone ou coloniale – dans l'architecture.

- Qui sont les architectes/concepteurs dont les créations ont marqué l'espace urbain constantinois ?

- L'Algérie ayant été un terrain d'expérimentation, est-ce que certaines architectures n'ont pas été exportées à Constantine par des avant-gardistes avant leur apparition en métropole ?

La réponse à ces questions permettra notamment de connaître la contribution de l'expérience constantinoise à la circulation des modèles architecturaux.

Pour répondre à nos questions

Notre méthode de recherche consiste à partir de la réalité matérielle du terrain d'étude que nous considérons comme la première source historique vivante à interroger. Cela est ensuite confronté et croisé avec l'analyse des sources historiques graphiques et écrites collectées à partir d'un important travail de dépouillement mené dans différentes sources d'archives en Algérie (Constantine, Alger) et en France (Paris, Vincennes, Aix-en-Provence). Ceci représente plus de 300 dossiers consultés, soit près de 4000 documents graphiques et écrits mobilisés et émanant principalement des :

- Archives Municipales de Constantine ;
- Archives de la direction du Cadastre de Constantine ;
- Archives de la Wilaya (Préfecture) de Constantine ;
- Archives Nationales d'Algérie, Alger ;
- Archives du Service Historique de la Défense, Vincennes ;
- Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), Aix-en-Provence ;
- Fonds de l'Institut Français d'Architecture, Paris ;

- Fonds de l'IGN, Saint-Mandé.
Pour approcher la fabrication de l'espace urbain constantinois, nous considérons que chaque objet dans la ville

habitat et équipements –) que nous identifions et que nous analysons.

Nous étudions ces jeux d'acteurs complexes pour certaines opérations dans

ministères, Assemblée nationale...etc. à Paris), avec les autorités et les acteurs clés correspondants à chaque régime politique (selon les périodes).

Pour ce qui est de l'échelle des quartiers et lotissements, pour étudier le processus de leur fabrication et avant d'aborder leur évolution, nous revenons à leur genèse d'abord à travers la question de l'acquisition et la répartition du foncier pour les colons européens. Par la suite, les autres échelles de la rue et du bâti, sont traitées.

Contraste dans le paysage urbain entre l'héritage de la période coloniale française (extensions de la ville) et l'héritage architectural des époques antérieures (Rocher)



© Maïssa Acheuk-Youcef.

Un aperçu sur la mosaïque d'architectures identifiées dans le paysage urbain constantinois



© Maïssa Acheuk-Youcef.

est issu d'un processus matériel et social basé sur des jeux d'acteurs : publics (militaire et civil) et privés (architectes, entreprises, société civile...etc.). Ainsi, nous décomposons la réalité matérielle de l'espace urbain en plusieurs objets à étudier, emboîtés à différentes échelles (quartiers, lotissements, rues, bâtiments –

la ville à travers une approche systémique. Ainsi, nous analysons le processus de décision pendant cette période, à différentes échelles du pouvoir : le niveau local (la Mairie et la Préfecture de Constantine), le niveau central (le Gouvernement général à Alger) et enfin, le niveau de la métropole (différents

Les objectifs et les apports scientifiques de ce travail de recherche sont de plusieurs ordres

La visée de cette recherche est de mieux connaître l'architecture et l'urbanisme de l'époque coloniale française à Constantine entre 1837 et 1962. À partir de là, on peut déterminer quelques pistes permettant de mieux envisager l'inscription de cet héritage dans le développement urbain. Il s'agit de :

- Connaître le processus de production architectural et urbain de cette époque et d'identifier les maîtres d'ouvrage et les architectes qui ont marqué l'espace urbain constantinois.

L'emboîtement des échelles de production de l'espace à travers la mobilisation des documents graphiques et écrits correspondant à ces échelles permettra de rendre compte de manière systématique et rigoureuse de l'évolution de la ville et ainsi d'historiciser l'espace urbain à ses différentes échelles.

- Mettre en exergue la richesse et la diversité architecturale du patrimoine bâti. Plusieurs registres, styles et typologies architecturales sont juxtaposés et articulés dans la même ville, dans un même quartier ou parfois dans une même rue, créant une mosaïque à ces différentes échelles.

Ainsi on rencontre des bâtiments marqués par des influences occidentales d'une tendance apparue en Europe au XIX^e et au début du XX^e siècle, comme des bâtiments marqués par des influences locales ou bien un mélange des deux, avec des bâtiments stylistiquement « hybrides ». Nous étudions certaines architectures qui sont apparues dans une période donnée et ont été appliquées en

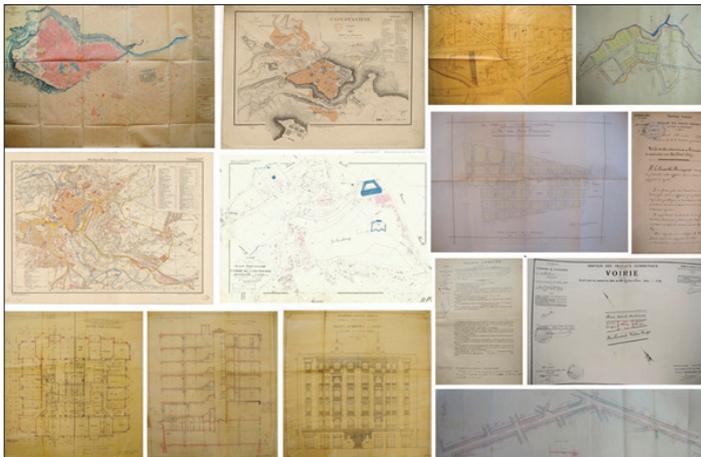
Axes de recherches

Exemples d'architectures identifiées situées en dehors de l'actuel secteur sauvegardé et qui sont susceptibles de faire l'objet de mesures de protection dont certaines sont exposées à la destruction



© Maïssa Acheuk-Youcef.

Un échantillon du type de documents historiques archivistiques correspondant aux objets d'étude à différentes échelles, collectés et mobilisés pour cette recherche



© Archives Municipales de Constantine ; Archives du Cadastre de Constantine ; Archives du Service Historique de la Défense, Vincennes ; Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), Aix-en-Provence ; Fonds de l'Institut Français d'Architecture, Paris ; Fonds de l'IGN, Saint-Mandé.

Algérie. D'autres styles singuliers, sont caractérisés par une empreinte locale, il s'agira de faire ressortir l'influence locale dans la production architecturale.

- Identifier les objets datant de cette période, ayant un potentiel culturel et économique, y compris ceux situés en dehors de l'actuel secteur sauvegardé et qui sont susceptibles de faire l'objet de mesures de protection. Ceci sera réalisé entre autres, dans une perspective de développement de l'attractivité de la ville.

- Constituer une base de données numérique et géo-référencée, à l'échelle de la ville : historicisation de l'espace

urbain et du bâti avec un Système d'Informations Géographique (SIG). Ce système aura vocation à évoluer vers un instrument d'aide à la décision, de conservation et de valorisation de cet héritage urbain et architectural, basé sur ces nouvelles connaissances.

Ce travail permettra également à partir du dépouillement des sources dispersées, d'accès parfois difficile (Fonds des Archives Municipales de Constantine, Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, Archives du Service Historique de la Défense à Vincennes, Archives de l'Institut Français d'Architecture à Paris...etc), de les

rassembler et de les intégrer. Il faut bien sûr d'abord repérer et identifier les données historiques encore inexploitées, et les répertorier. Cela sera d'autant plus utile aux études d'histoire urbaine et architecturale pendant la période coloniale française à Constantine, en facilitant leur croisement selon une approche systémique, avec ce que cela implique comme nouveaux objets et aspects à étudier.

En plus de l'apport historiographique à l'échelle de Constantine et la dimension d'expertise patrimoniale de ce travail de recherche, la connaissance du cas spécifique constantinois permettra de constituer un apport entre autres sur la question de la circulation des modèles architecturaux aux XIX^e et XX^e siècles à l'échelle du Maghreb et de la Méditerranée.

En effet, les travaux qui ont été développés en histoire urbaine et architecturale de la partie nord de l'Afrique ont été menés principalement sur des grandes villes et capitales comme Alger, Tunis, Casablanca, le Caire...etc, mais peu ou presque pas sur des métropoles régionales comme dans le cas de Constantine, qui comporte des spécificités sur plusieurs aspects, comme la recherche en cours le fait apparaître.

L'apport de cette recherche permet également de capitaliser les données cartographiques collectées, pour constituer un SIG historique qui n'existe pas encore au niveau de la ville de Constantine. Cette capitalisation des données pourra être une manière de contribuer notamment à préserver le patrimoine de Constantine et en particulier les archives de cette période, qui sont exposés à la dégradation et donc à la menace de destruction.

¹ Cette notion de laboratoire d'expérimentation a déjà été largement discutée, illustrée et démontrée par différents chercheurs dans plusieurs travaux de recherche sur l'Algérie et les pays du Maghreb notamment: De Tarde (1937, 27) ; Guillerme (1992) ; Culot (1992) ; (1996, 8) ; Nouschi (1996, 139) ; Pinon (1996, 49) ; Cohen et Eleb (1998) ; Vacher (1997) ; Volait et Minnaert (2003, 379-380) ; Garret (2005, 37) ; Hakimi (2005, 64 ; 81), etc.

² Gauthiez Bernard, 2014, « Le temps dans l'espace des villes, ou l'espace des villes comme accumulation des produits matériels de phénomènes sociaux », *Géocarrefour*, vol. 89/4, 283-296.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*